

Bergson après Kant, le renouveau de la création (Introduction)

Mémoire soutenu en juin 2006 à l'Université Toulouse II Le Mirail par Pierre Serange, sous la direction de Pierre Montebello, Membre du jury : Jean-Jacques Marimbert¹.

Je tiens à remercier, en premier lieu, mon directeur de mémoire, M. Pierre Montebello, pour sa patience et ses conseils toujours pertinents, ainsi que M. Jean-Jacques Marimbert, pour m'avoir « suivi » tout au long de mes études.

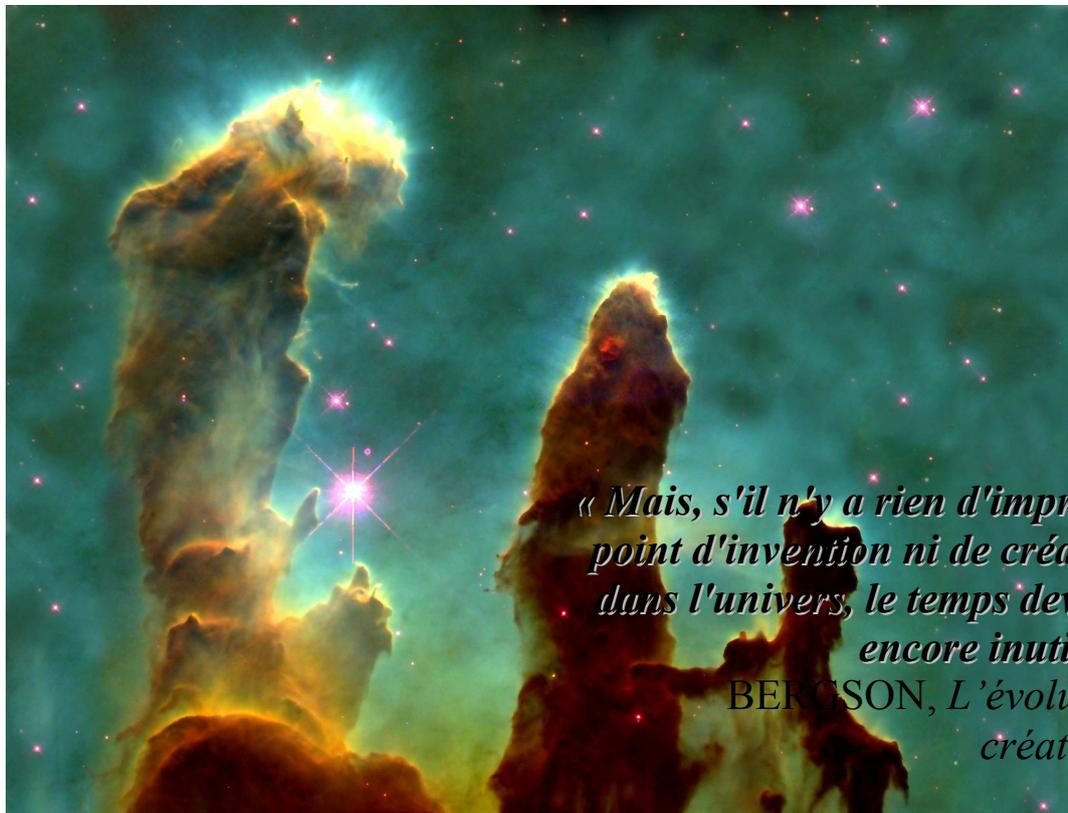
J'aimerais aussi exprimer ici ma gratitude envers mon entourage proche, sans lequel ce mémoire n'aurait jamais vu le jour : ma famille, et tout particulièrement ma sœur Christelle pour ses encouragements et sa minutieuse relecture, mes amis, dont Simon pour la fidélité de son amitié, Torben pour ses conseils précieux en allemand, Gérard pour m'avoir toujours poussé à écouter mes « aspirations profondes », et enfin Létitia pour son écoute constante et ses paroles bienveillantes.

Ce mémoire est dédié à mon grand-père, Pierre Titeleton, professeur de philosophie, bergsonien de la première heure, dont la sagesse et la confiance m'ont tant de fois éclairé. Merci pour tout

auteur : [elsp \(Pierre Serange\)](mailto:elsp@approximations.fr) – approximations.fr – débat en cours

INTRODUCTION

Pillars of Creation



¹ Une discussion sur ce mémoire a été lancée par Seb, ici : <http://www.approximations.fr/o2php/viewthread.php?tid=88>

« Le bergsonisme est [...] avant tout une doctrine créationniste mais qui implique une refonte complète de la notion de création² ». Par cette phrase, l'auteur exprime bien le caractère central du concept de création chez Bergson, ainsi que son aspect novateur. Ces deux caractéristiques de la conception bergsonienne de la création, à savoir l'importance qu'elle a dans sa philosophie, ainsi que le renouveau donné par Bergson à cette notion de création, sont du reste remarquées par la majorité des commentateurs du philosophe français. Frédéric Worms, en effet, note avec « Canguilhem³ » le fait que « l'idée bergsonienne de création tranche [...] avec les [...] approches classiques de la notion⁴ ». Comme le dit Pierre Montebello, « l'idée de création a été totalement repensée. Ce vieux concept a été revitalisé⁵ », non seulement au sens où Bergson l'a renouvelé, mais aussi au sens où il a été mis au centre d'une philosophie de la vie⁶.

En effet, Bergson ne cesse de le répéter, sous une forme ou sous une autre : « la vie est *invention* [...], *création incessante*⁷ ». Et au-delà de la vie, c'est tout « l'univers⁸ » dans lequel on peut observer une « création continue d'*imprévisible nouveauté* qui semble se poursuivre⁹ ». Trois aspects ressortent ainsi, qu'il nous faudra interroger dans notre étude. Tout d'abord, que Bergson propose un renouveau du concept de création. Deuxièmement, qu'il est prépondérant dans sa philosophie tant en quantité¹⁰ qu'en qualité, puisque c'est

² Camille Pernot, article « Bergson » de l'*Encyclopædia Universalis*, Paris, 1996, corpus IV, p.8.

³ Frédéric Worms, *Le vocabulaire de Bergson*, Ellipses, Paris, 2000, p.18.

⁴ *Ibid.*, p.18.

⁵ Pierre Montebello, *L'autre métaphysique*, Desclée de Brouwer, Paris, 2003, p.301. Notons que l'auteur ne limite pas à Bergson cette nouvelle manière de concevoir la création, mais qu'il l'inclut dans ce « tournant philosophique majeur opéré à la fin du XIX^e siècle », précisément après « la critique de la métaphysique par Kant » (*Ibid.*, p.301).

⁶ Camille Pernot, *op. cit.*, p.7 : « Si le bergsonisme s'est d'abord présenté comme une philosophie de la conscience, il s'est ensuite approfondi pour devenir principalement une philosophie de la vie qui en renouvelle complètement la conception ».

⁷ Henri Bergson, *L'évolution créatrice*, P.U.F., Paris, 2001, p.23. L'ouvrage sera désormais abrégé en *E.C.* suivi du numéro de page. Nous soulignons.

⁸ Henri Bergson, *La pensée et le mouvant*, P.U.F., Paris, 2003, p.99. L'ouvrage sera désormais abrégé en *P.M.* suivi du numéro de page.

⁹ *Ibid.*, p.99. Nous soulignons.

¹⁰ En effet les mots « création » ou « créateur » / « créatrice » sont présents une fois dans l'*Essai sur les données immédiates de la conscience*, quatre fois dans *Matière et mémoire*, soixante douze fois dans l'*E.C.*, soixante treize fois dans les *Deux sources de la morale et de la religion*, une fois dans *Le rire*, deux fois dans *Durée et*

l'ensemble de l'univers qui est concerné par ce phénomène de création. Bien entendu, il nous faudra examiner de quelle manière et dans quelle mesure ce concept garde son sens en fonction des divers domaines de la philosophie bergsonienne : la liberté, la durée, la vie, la création artistique, la morale et la religion, et des différents champs d'exploration du philosophe : le vécu humain, la vie en général, la sociabilité, etc... Mais force est de constater que si la durée est bien l'innovation philosophique majeure de Bergson¹¹, et si la vie est bien au cœur de sa pensée, ces deux concepts sont en lien étroit avec cette nouvelle conception de la création que propose Bergson. Nous l'avons déjà vu pour la vie ; concernant la durée, qu'il nous suffise de rappeler avec l'auteur que « durée signifie invention, *création* de formes, élaboration continue de l'*absolument nouveau*¹² ».

Et c'est là le troisième aspect que nous pouvons, dès à présent, dégager de la conception bergsonienne de la création, bien avant de le développer et d'en dégager les présupposés et les conséquences : pour lui, la création implique une *nouveauté*, nouveauté d'autant plus absolue qu'elle est *imprévisible*. Que serait, en effet, une nouveauté que l'on pourrait prévoir ? Elle ne serait précisément pas à proprement parler une nouveauté, pour n'être qu'une projection dans le futur d'un mécanisme présent. Toute autre est la conception bergsonienne de la création, qu'il s'agira donc de comprendre.

« Bergson : le renouveau de la création » semblerait donc un thème d'étude justifié, du moins comme point de départ dans le cadre de cette introduction. Renouveau au sens, donc, où Bergson renouvelle la pensée de ce concept ; mais renouveau aussi au sens où ce concept

simultanéité, vingt et une fois dans l'*Energie Spirituelle* et enfin trente six fois dans *P.M.*. Ce n'est qu'à titre indicatif que nous donnons ces chiffres, sans garantie de parfaite exactitude. Pour ne pas alourdir cette note déjà conséquente, les éditions utilisées ainsi que les abréviations que nous utiliserons pour évoquer ces ouvrages seront données au fur et à mesure du développement.

¹¹ Et Bergson le savait, comme l'indique Jean-Louis Vieillard-Baron, dans l'introduction à *Bergson, la durée et la nature*, P.U.F. débats philosophiques, Paris, 2004, p.11-13 : « Bergson a souligné le caractère révolutionnaire de la découverte de la durée [...] Bergson a conscience d'avoir fait là une découverte que toute la philosophie antérieure avait négligée et que la philosophie continua de refuser au XX^e siècle ».

¹² Bergson, *E.C.*, p.11. Nous soulignons.

se traduit pour lui en acte, dans l'univers comme dans la vie, par le surgissement d'une nouveauté imprévisible, absolument différente par rapport à ce qui existait auparavant.

Mais la question qui vient alors immédiatement à l'esprit est aussi simple à poser que complexe à résoudre : pourquoi avoir choisi comme thème d'étude « Bergson *après Kant*, le renouveau de la création » ? Cette question en contient au moins deux : tout d'abord, pourquoi avoir choisi Kant sur ce thème de création ? Et, deuxièmement, quel est le sens de cet « après Kant » chez Bergson ? En effet, il nous faudra préciser le sens de cette succession ; elle ne peut pas être d'ordre strictement chronologique ; bien des philosophes ont publié entre Kant (1724 – 1804) et Bergson (1859 – 1941). Est-elle sur la modalité d'une rupture de Bergson par rapport à Kant, d'une continuité, d'une identité, d'une différence ? C'est ce qu'il nous faudra examiner.

Mais un autre problème survient dès lors que l'on parle de la création chez Kant. Kant n'est pas connu pour être un penseur de la création, il n'y a qu'à observer le peu de commentateurs qui se sont intéressés à cette question chez lui, ou encore la place limitée qu'occupe l'entrée « création » du *Kant-Lexikon*¹³ pour s'en convaincre. Pourquoi, sur ce même thème, ne pas avoir choisi un penseur comme « St-Thomas¹⁴ », représentant éminent de « l'idée commune dominante liée à la création [...comme] création du monde¹⁵ » ? De plus, Bergson, concernant la création, et ce quel que ce soit le domaine, ne fait jamais référence à Kant. S'il fait référence à un concept philosophique de la création, pour le critiquer, c'est bien à la « création continuée¹⁶ » de « Descartes¹⁷ » .

Alors si le concept de création n'est pas un des problèmes importants de la philosophie kantienne, et si Bergson, de surcroît, ne fait jamais référence au philosophe allemand

¹³ Rudolf Eisler, *Kant-Lexikon*, Gallimard, Paris, 1994, p.214. Une seule page est dédiée à ce concept, à comparer, par exemple, aux douze pages consacrées à la notion d'espace, ou aux cinq concernant la notion de conscience, dans ce même ouvrage.

¹⁴ Denis Rolland, dans l'Introduction au n°7 de la revue *Le temps des savoirs (revue interdisciplinaire de l'Institut universitaire de France)*, *La Création*, Odile Jacob, Paris, 2005, p.13

¹⁵ *Ibid.*, p.13.

¹⁶ Bergson, *E.C.*, p.22.

¹⁷ *Ibid.*, p.22.

concernant ce concept central pour le bergsonisme, en quoi notre entreprise peut-elle être justifiée ? Que Bergson mette en oeuvre une pensée nouvelle de la création semble certain, il nous faudra le vérifier et comprendre en quoi cette nouveauté consiste. Mais il semble difficile d'affirmer, dans les conditions que nous venons de décrire, qu'il le fait *par rapport à* Kant, ce que pouvait laisser croire « Bergson après Kant : le renouveau de la création ».

En résumé, il semble que l'on puisse s'interroger légitimement sur deux sujets distincts : « Bergson après Kant » d'une part, et « Bergson : le renouveau de la création », d'autre part. Pourquoi, alors, les lier, quand tout porte à croire que ce serait une erreur, une trahison de la pensée de ces deux philosophes ?

Peut-être parce que, tout d'abord, si la création n'est pas un concept central chez Kant, ce n'est pas non plus un concept totalement absent de son oeuvre. Nous avons déjà signalé qu'il existait une page qui lui était consacrée dans le *Kant-Lexikon*, qu'il nous soit permis de citer une phrase de Kant montrant que la problématique de la création n'est pas absente de son oeuvre : « Où cessera la création elle-même ? [...] elle ne doit avoir aucune limite [...] en raison de] l'infinité de la force créatrice de Dieu¹⁸ ». On nous objectera peut-être qu'il ne s'agit que d'un court passage, tiré d'un texte de jeunesse que Kant n'a même pas reconnu par la suite¹⁹. Mais il n'est pas interdit de penser que, si Kant a commencé à réfléchir à cette notion, à partir des conceptions de Descartes²⁰ et de Newton notamment, il a ensuite jugé préférable de ne pas en faire un axe d'interrogation majeur de sa philosophie. Ainsi nous pourrions concevoir avec Paul Clavier une « liquidation [...] progressive du concept de création dans les textes de Kant²¹ », et nous demander si elle est totalement avérée. L'absence du mot « création » pour parler du commencement du monde, dans la Quatrième Antinomie

¹⁸ Kant, *Histoire générale de la nature et théorie du ciel*, trad. François Marty, Bibliothèque de La Pléiade, tome I, Gallimard, Paris, 1980, p.79.

¹⁹ Sur ce point, lire l'introduction de Ferdinand Alquié à ce tome I, p.3 : « Kant, reniant ses écrits, a lui-même souhaité que la publication de ses oeuvres commence par celle de la Dissertation de 1770 » (postérieure à l'écrit dont nous parlons).

²⁰ *Ibid.*, p.6.

²¹ Paul Clavier, « La liquidation du concept de création dans la métaphysique allemande » in *Le temps des savoirs (revue interdisciplinaire de l'Institut universitaire de France) n°7, La Création*, p.24.

de la *Critique de la Raison pure*, et celle du mot « Créateur » quand il parle d'un « être absolument nécessaire²² » comme « cause²³ » du monde, sont peut-être en cela tout à fait significatives de la part de Kant. Il reste à savoir de quoi.

Mais, plus fondamentalement peut-être, retournons l'argument examiné tout à l'heure, à savoir que, du fait de la quasi-absence du concept de création dans les textes de Kant, une mise en rapport entre Kant et Bergson serait injustifiée sur ce thème. S'il y a bien une liquidation du concept classique de création par Kant, et si donc, dans ses textes de maturité, ce concept n'est plus présent, pourquoi Bergson n'a-t-il pas critiqué cette absence, lui qui porte pourtant des coups terribles à l'édifice kantien²⁴ ? A-t-il jugé que, débarrassé par Kant de cette conception dépassée de la création, il fallait de manière urgente la repenser de manière radicalement nouvelle, retenant par là certaines leçons du criticisme tout en refusant certaines limites qu'il imposait ? Et si la grandeur et la faiblesse du criticisme, pour Bergson, consistaient au final en cette dissolution de la notion de création, corollaire de la prise de conscience que l'on ne peut connaître Dieu et que la nature nous échappe de par son immensité²⁵ ? L'existence d'un Dieu créateur étant impossible à prouver, pour Kant²⁶, comment pouvait-il dans le même temps développer une théorie de la création du monde, lui qui voulait détruire cette « logique de l'apparence²⁷ » des raisonnements purement spéculatifs ? Il aurait fallu pour cela abandonner cette thèse centrale du criticisme, que

²² Kant, *Critique de la Raison Pure*, trad. A. Tremesaygues et B. Pacaud, P.U.F., Paris, 2001, p.352-353. Nous utiliserons l'abréviation *C.R.P.*, dorénavant, pour désigner ce livre, suivi du numéro de page.

²³ *Ibid.*, p.352-353.

²⁴ Comme nous le verrons dans le développement.

²⁵ Ce sentiment sera à l'origine du sentiment du sublime face à la nature, comme le montre le §26 de la Kant, *Critique de la faculté de Juger*, trad. A. Philonenko, Vrin-Poche, Paris, 2000. Nous désignerons ce livre, dans cette traduction, par *C.F.J.*, Vrin, suivi du numéro de page. Et cette impossible connaissance de la totalité du monde a été montrée par Kant dans la *C.R.P.* : « la totalité absolue de tous les phénomènes *n'est qu'une idée* ; car, comme nous ne pourrions jamais la réaliser dans une image, elle reste un problème sans aucune solution », p.270.

²⁶ Comme tendent à le montrer trois sections de la *C.R.P.*, contre Descartes entre autres : « De l'impossibilité d'une preuve ontologique de l'existence de Dieu » p.425 ; « De l'impossibilité d'une preuve cosmologique de l'existence de Dieu » p.431 ; « De l'impossibilité de la preuve physico-théologique » p.440. Notons en outre que Kant dit bien que l'« on a coutume » de concevoir Dieu comme « un Être suprême qui doit être le créateur des choses par son intelligence et par sa liberté » p.447. C'est donc bien, entre autres, contre cette conception qu'il montre l'impossibilité de prouver l'existence de Dieu par quelque moyen que ce soit.

²⁷ *Ibid.*, p.251.

l'absolu²⁸ ne peut être atteint par la connaissance humaine²⁹. N'est-ce pas là, au fond, ce qu'a réfuté, tout au long de son œuvre, Bergson ?

Et n'y a-t-il pas chez Kant lui-même une ambiguïté dans cette notion de création du monde, quand il parle dans la troisième *Critique* d'un « Dieu auteur³⁰ », et quand il réintroduit le concept de création, en parlant d'un « but ultime³¹ » que « la création, c'est-à-dire le monde même³² » aurait ? Kant serait-il plus un penseur de la fin de la création que de son origine, du résultat que du processus ? Serait-ce dans cette différence qu'il faudrait rechercher une des raisons pour lesquelles Bergson s'oppose souvent à Kant ?

Pour en finir avec toutes ces questions qui sont autant de pistes que nous nous proposons de suivre, peut-on parler d'une analogie, chez Kant, entre le « Créateur³³ » du monde et le « créateur³⁴ » génial d'une œuvre d'art ? Si l'on prend en compte le fait que pour Bergson la création artistique a un rôle paradigmatique pour la Création en général, ce que nous étudierons³⁵, donnant en cela dès son premier livre un « rôle [...] d'emblée décisif³⁶ » à « l'art³⁷ », ne faudrait-il pas pour notre question étudier les rapports entre la création artistique chez Kant et sa pensée de la Création en général, fût-elle limitée ? Ne faudrait-il pas approfondir les traces de la théorie esthétique de Kant présentes chez Bergson, lui qui, pour une fois, lui rend un sincère hommage dans ses *Cours* en disant que la première partie de la

²⁸ ici la cause absolue du monde.

²⁹ Comme le résume brièvement Rudolf Eisler, *Kant-Lexikon*, p.1 : « L'effectivité absolue (la « chose en soi ») est inconnaissable ».

³⁰ Kant, *C.F.J.*, Vrin, p.405.

³¹ *Ibid.*, p.410.

³² *Ibid.*, p.410.

³³ *Ibid.*, p.368.

³⁴ *Ibid.*, p.205.

³⁵ Citons simplement pour introduire ce point une mise au point méthodologique de Bergson, *P.M.*, p.274. « Si la vie est une création, nous devons nous la représenter par analogie avec les créations qu'il nous est d'observer, c'est-à-dire avec celles que nous accomplissons nous-mêmes. Or, dans la création artistique, *par exemple...* ». Nous soulignons.

³⁶ Frédéric Worms, *Bergson ou les deux sens de la vie*, P.U.F., Paris, 2004, p.106.

³⁷ *Ibid.*, p.106.

Critique de la Faculté de Juger de Kant fut le premier ouvrage à avoir apporté à l'Esthétique « les caractères d'une science rigoureuse³⁸ » ?

Ce dernier aspect n'est pas étudié par tous ceux qui veulent faire de Bergson un simple « Anti-Kant³⁹ ». Pourtant, Bergson a eu le projet de faire un livre sur la création artistique⁴⁰, mais n'en a pas eu, probablement, le temps, préférant se pencher sur les problèmes de la société, de la morale et de la religion. Cet ouvrage nous aurait évidemment été précieux pour savoir dans quelle mesure Bergson connaissait et appréciait la première partie de la *Critique de la Faculté de Juger*. Mais il prend l'exemple de la création artistique tellement souvent, dans ses autres livres, que nous pourrions tenter de voir en quoi il y a une esthétique bergsonienne, et voir jusqu'où elle peut être –ou non– en accord avec certaines thèses de la *Critique de la Faculté de Juger*, thèses qu'il nous faudra là aussi analyser précisément. Mais, avant même de rentrer dans cette analyse, lorsque Kant exprime le caractère *imprévisible*⁴¹ de la *création* artistique géniale, ainsi que son caractère radicalement *novateur*⁴², nous pouvons au moins exprimer l'hypothèse d'une possible filiation entre Kant et Bergson sur ce point. S'il y a bien un accord possible entre les deux conceptions de la création artistique, et s'il n'y a pas analogie chez Kant entre l'œuvre du créateur génial et le Créateur du monde, analogie présente chez Bergson, alors peut-être pourrions-nous mieux comprendre le sens des critiques sévères adressées à Kant par Bergson sur de nombreux points. C'est, du moins, le pari que nous voulons faire.

³⁸ Bergson, *Cours II, Leçons d'esthétique, leçons de morale, psychologie et métaphysique*, édités par Henri Hude avec la collaboration de Jean-Louis Dumas, aux éditions P.U.F. Epithémée, Paris, 1992, p.37. Ce livre sera désormais abrégé en *Cours II*.

³⁹ Madeleine Barthélémy-Madaule, *Bergson adversaire de Kant*, P.U.F., Paris, 1966, p.13. L'art n'est jamais étudié dans cet ouvrage présentant Bergson comme un adversaire strict de Kant. Cela nous conforte donc dans notre voie, puisque, en creux, cela signifie que, concernant l'art, Bergson n'est pas un adversaire de Kant.

⁴⁰ Jean-Louis Vieillard-Baron, introduction à *Bergson, la durée et la nature* : « Bergson a hésité à écrire un livre sur la création artistique » p.21.

⁴¹ Kant, *C.F.J.*, Vrin, §46, p.205: « le créateur [...] ne sait pas lui-même comment se trouvent en lui les idées [...esthétiques] et il n'est [pas] en son pouvoir [...] de concevoir à volonté ou suivant un plan ces telles idées ».

⁴² Ibid., p.205 « l'*originalité* doit être sa [au génie en art] première propriété ».

Pour tenter de synthétiser ces différentes voies que nous nous proposons d'explorer dans le cadre de ce mémoire, retenons deux axes majeurs au sein desquels les questions que nous avons soulevées au cours de cette introduction trouveront leurs réponses. *Tout d'abord*, il nous faudra voir en quoi Bergson n'est pas un simple adversaire de Kant, mais bien plutôt un héritier du kantisme, au sens où, retenant de Kant le fait que l'intelligence ne peut accéder à l'absolu, il a cherché un autre mode d'accès à ce même absolu et en a fait un des buts de la démarche philosophique. On pourra alors peut-être comprendre, dans une *deuxième étape*, comment c'est dans la refonte complète du concept de création que Bergson opère, en lien avec sa nouvelle conception du temps comme durée, que se trouve une des raisons profondes de ses multiples désaccords avec Kant. Et ce d'autant plus que, l'art étant un paradigme chez le philosophe français, certaines thèses de la *Critique de la Faculté de Juger* pourraient se révéler une source pour le philosophe français. Et si les attaques incessantes de Bergson envers Kant provenaient du fait que Bergson regrettait que Kant n'ait pas traité la nature de la même manière qu'il a pensé l'art ? Nous serons alors, sans doute, amenés à nous interroger enfin sur le lien qu'il pourrait exister entre les principaux reproches que Bergson a pu adresser à Kant, et sur cette différence vis-à-vis du sens et de la valeur de la notion (ou des notions...) de création chez les deux auteurs⁴³.

Tous ces points seront évidemment à examiner, à approfondir voire à remettre en question, et il y a bien plus d'hypothèses que d'affirmations dans ce début de développement. Mais c'est précisément le but de cette introduction : montrer en quel sens l'entreprise de ce mémoire peut être un risque, et en quoi nous en avons conscience. Mais si, laissant de côté notre peur devant le vertige de l'inconnu, nous avons voulu malgré tout explorer cette voie, c'est justement pour tenter d'examiner en quoi tout n'a peut-être pas été dit sur les rapports

⁴³ S'il y a bien, toutefois, comme nous en avons émis l'hypothèse, une différence profonde entre la création qu'est le monde, par un Dieu Créateur, et nos créations artistiques géniales, pour Kant, contrairement à ce que Bergson semble penser.

entre Kant et Bergson, sur les quelques points restreints que nous avons indiqués. Dans cette tentative, nous voyons donc bien plus la chance de sortir de l'opposition trop connue pour être suffisante entre Kant et Bergson, que le risque de nous éloigner des différences qui les caractérisent.

Et c'est sur ce point de méthode que nous aimerions insister pour finir : loin de vouloir rapprocher de force Kant et Bergson, soit en disant que Kant aurait pu être bergsonien avant l'heure, soit en disant que Bergson était kantien sans l'avoir reconnu, nous voulons simplement, dans le cadre limité de ce mémoire, explorer une partie de la complexité de leurs rapports, ceci en étant attentif aux textes des deux philosophes et aux contextes dans lesquels leurs philosophies se développent. Cette exploration sera permise par le biais d'un concept problématique, de par son omniprésence chez Bergson et de par sa quasi-absence chez Kant, celui de la création, qui, comme tout éclairage ou tout point de départ, est contestable⁴⁴. Mais c'est dans ce danger d'être contesté et dans la possibilité de remettre en cause les autres conceptions que se trouve, sans doute, le sens profond de l'« activité philosophique⁴⁵ », consistant selon Michel Foucault à « entreprendre de savoir comment et jusqu'où il serait possible de penser autrement⁴⁶ ». Entreprendre de savoir comment et jusqu'où il est possible de penser autrement les rapports entre Kant et Bergson, par le biais d'un concept sur lequel on ne les a, à notre connaissance, jamais interrogés ensemble, voilà le modeste but de ce mémoire.

⁴⁴ S'il est un philosophe qui l'a bien vu, c'est Deleuze, au début du ch.III de *Différence et répétition*, P.U.F., 2000, p.169.

⁴⁵ Michel Foucault, Introduction à *Histoire de la sexualité, tome II : L'usage des plaisirs*, Tel-Gallimard, Paris, 2005, p.16.

⁴⁶ *Ibid.*, p.16.